La mélancolie et Kierkegaard

« Mais même l'homme en la vie duquel le mouvement s'effectue de la manière la plus calme, la plus paisible et la plus harmonieuse gardera cependant toujours un reste de mélancolie : cela tient à une cause beaucoup plus profonde, le péché héréditaire, et consiste en ce que nul ne peut devenir transparent à ses propres yeux. »

Søren Kierkegaard, *L'alternative. Deuxième partie (1843)*, *in OC 4,* Paris, éditions de l'Orante, 1970, p. 172.

« Il faut prendre en un sens spécial ce concept de maladie à la mort. Proprement, il désigne une maladie dont la fin, l'aboutissement est la mort. Maladie mortelle est ainsi synonyme de maladie à la mort. On ne peut en ce sens appeler le désespoir une maladie à la mort. Mais, du point de vue chrétien, la mort même est un passage à la vie. Pour autant, aucune maladie physique n'est à la mort. Sans doute, la mort est bien le terme de la maladie, mais elle n'est pas elle-même la fin. Pour parler strictement d'une maladie à la mort, il doit s'agir d'une maladie dont la fin est la mort, et dont la mort est la fin. Tel est précisément le cas du désespoir. »

[...]

« C'est donc en ce dernier sens que le désespoir est la maladie à la mort, cette torturante contradiction, cette maladie du moi qui consiste à mourir sans cesse, à mourir sans mourir, à mourir la mort. »

Søren Kierkegaard, *La maladie à la mort (1849)*, *in OC 16,* Paris, éditions de l'Orante, 1971, p. 175-176.

« S'appuyant sur ce qui lui est singulier, Kierkegaard a fait de la mélancolie une catégorie de la pensée. Il l'a élevée au rang de concept capable d'interpréter l'existence humaine. La mélancolie qualifie une forme de l'être qui est transversale au registre pathologique. C'est pourquoi, on passe à côté de la mélancolie kierkegaardienne si on en fait la psychologie. La mélancolie est une position subjective ; elle est une forme de soi et une figure du monde. Elle signifie une perdition, disons même une damnation et, de ce fait, elle pose le problème d'une guérison possible, peut-être même d'un salut. »

Jean-Daniel Causse, « Kierkegaard, le Christianisme et l'ombre de la mélancolie »*, in Revue de Théologie et de Philosophie* 145, 2013.

« Mais ceux dont l'âme ignore complètement la mélancolie sont ceux dont l'âme aussi ne soupçonne aucune métamorphose. »

Søren Kierkegaard, *L'alternative. Deuxième partie* (1843), *in OC 4*, Paris, éditions de l'Orante, 1970, p. 172.